

Marcel SEL

Non aux étiquettes !

Brigitte GERARD



Blogueur bien connu de la toile, écrivain, chroniqueur et scénariste, **Marcel SEL** a publié en 2017 son premier roman *Rosa*, succès critique et de librairie. L'occasion de revenir sur le parcours de cet autodidacte qui, comme son pseudo l'indique, ne manque pas de sel ! Mais s'il aime la polémique, ce n'est jamais sans une certaine nuance....

Quel a été votre parcours scolaire ?

Marcel SEL : J'ai d'abord été au Collège Saint-Pierre à Jette et j'ai changé d'école pour les trois dernières années du secondaire, dans l'enseignement de la Ville de Bruxelles. Ensuite, j'ai entamé une année en philologie germanique, que je n'ai pas pu terminer pour des raisons personnelles.

Quelle a été l'importance de l'école dans votre vie ?

MS : J'aimais beaucoup apprendre, j'aimais beaucoup les enseignants et du coup, je n'étais pas bien vu par certains élèves... À l'époque, Saint-Pierre était une école de garçons, et c'était extrêmement dur. Après, j'ai découvert une école

mixte, et c'était un tout autre univers ! J'étais un peu turbulent, mais aussi un assez bon élève. Je jouais avec les limites de ce que l'on peut faire, j'avais déjà cet esprit un peu contestataire.

L'attrait pour l'écriture était-il déjà présent ?

MS : Oui, j'ai commencé à écrire très tôt. À 13 ans, j'avais une passion pour Apollinaire, Eluard et j'écrivais beaucoup de poésie. Mais en rédaction, j'avais la mauvaise habitude de faire ce qu'on ne me demandait pas ! Lors d'un sujet de fin d'année, j'ai rédigé un poème en alexandrins de 4-5 pages... Le professeur m'a demandé où j'avais copié ce texte, et il a fallu le convaincre que je l'avais bien écrit !

Après cette année à l'université non achevée, votre parcours a été assez varié...

MS : En effet ! Au début, je me suis retrouvé SDF pendant quelques semaines, étant en rupture avec mes parents... Ensuite, j'ai été secrétaire, DJ professionnel, j'ai travaillé dans le théâtre, dans la publicité, et j'ai fait de la radio. Tout au long de ces années, j'ai continué à écrire de petites choses, des nouvelles, et il y a 10 ans, j'ai décidé d'écrire un roman. À un moment, je me suis retrouvé bloqué, et un ami m'a conseillé d'écrire tout autre chose. Je rédigeais alors des scénarios pour une série télévisée satirique sur la politique, et un sujet me passionnait : le communautarisme belge. J'ai donc commencé à écrire là-dessus et j'ai publié un essai.

Dans la foulée, j'ai créé mon blog, « *Un Blog de Sel* »¹, pour faire connaître ce livre et y donner un autre point de vue que celui de la presse générale, sur le phénomène de la N-VA notamment. Le blog a tout de suite très bien marché. J'ai toujours eu envie de commenter l'actualité, de travailler comme journaliste, mais ce n'était pas planifié. Finalement, après avoir publié cinq essais, j'ai fini mon roman ! Et c'est amusant de voir que les journalistes croient que je me suis mis tout à coup au roman alors qu'en réalité, c'était ce que je voulais faire au départ !

Pour vous, c'est important de mettre le doigt sur ce qui ne va pas, de chercher la polémique ?

MS : Oui ! Mais du coup, sur mon blog, je reçois régulièrement des réactions négatives à mes articles. Par rapport à la N-VA, par exemple, certaines personnes ont cru que j'étais le meilleur ennemi des Flamands, alors que ce n'est pas ça. Ma perception du nationalisme flamand n'a jamais été anti-flamande. Il s'agit plutôt de savoir si cette politique est nocive à court, moyen ou long terme. Il faut pouvoir faire preuve de nuance.

Cette année, vous avez aussi été pendant 7 mois le rédacteur en chef du journal satirique *Pan...* Que retenez-vous de cette expérience ?

MS : J'ai toujours eu envie de travailler pour un journal satirique, qui révèle des choses et essaie d'être drôle. La presse satirique, c'est extrêmement subtil à manipuler car il faut pouvoir provoquer pour remuer les choses, mais cela peut très vite dérapier si ce n'est pas fait de façon subtile et cohérente. C'était passionnant, mais éphémère : John-Alexander BOGAERTS, le propriétaire, ne s'est pas retrouvé dans ma ligne éditoriale. Et je n'allais pas en changer !

En tant qu'observateur de l'actualité, que pensez-vous des mauvais résultats de nos élèves en lecture ?

MS : Je suis inquiet, quand je vois que même les élèves socialement favorisés atteignent à peine la moyenne européenne.

Il y a un tas de facteurs qui jouent. Les enfants ont sans doute besoin d'un environnement particulier pour se développer à ce niveau-là. Quand j'étais petit, mes grands-parents m'ont appris à lire, et en entrant en 1^{re} primaire, je savais déjà lire les lettres, individuellement. À l'époque, il y avait peut-être un plus grand engagement de la part des parents, et souvent, la mère était à la maison. Aujourd'hui, c'est beaucoup plus compliqué. Et on a peut-être perdu de vue que pour que l'enfant réussisse, on ne peut pas tout confier à l'école, qu'il faut être proactif.

Je constate aussi qu'on a tendance à ne plus demander d'effort, à ne plus donner de longs textes aux enfants. Je pense qu'il faut imposer un certain nombre de lectures à tous les élèves, même très tôt, aider ceux qui n'y parviennent pas et accompagner ceux qui n'aiment pas, essayer de leur donner goût à quelque chose au lieu de décréter qu'ils n'aimeront pas.

Comment résumeriez-vous votre premier roman *Rosa* ?

MS : En une phrase, ce serait : comment Rosa, une grand-mère juive, résistante, déportée et assassinée en 1945, peut peut-être sauver son petit-fils Maurice, en l'an 2000... Mais on peut aussi le voir comme l'histoire d'un père qui impose à son fils d'écrire un roman, tout en le payant. Et le fils se rappelle qu'il a un sujet : l'histoire de sa grand-mère, la mère de son père, qui n'a jamais su ce qui lui était arrivé. Au début, Maurice ne sait pas trop qui il est, il est bloqué dans la vie, et en écrivant l'histoire magnifique et tragique de sa grand-mère, il va peut-être pouvoir évoluer...

Qu'est-ce qui vous a inspiré ce récit ?

MS : Mon histoire familiale. Ma famille paternelle est originaire des Cantons de l'est, et pendant la guerre, mon grand-père a résisté, en refusant de donner un cours imposé par les nazis. Du coup, il a été interdit d'enseigner pendant 5 ans. Et on m'a raconté qu'il avait des relations avec des réseaux de résistance. Dans ma famille, on a beaucoup parlé de ce qui s'est passé pendant la guerre, des relations entre les gens du village et des anti-nazis qui, pour survivre, ont dû changer

de position. Dans mon roman, ces dimensions sont transposées en Italie, car j'ai une lointaine origine italienne. Et la relation de Maurice à son père est partiellement autobiographique.

Le succès du livre vous a surpris ?

MS : Oui, c'était inattendu ! J'ai reçu deux prix², et j'étais finaliste du prix Rossel... Tout cela ne m'était pas venu à l'esprit quand j'écrivais ! Cela fait plaisir, mais en même temps, cela donne un peu le tournis, et ça m'a paralysé pour le deuxième... que j'ai enfin commencé !

Quel en sera le thème, cette fois ?

MS : Pour l'instant, cela se passe en Allemagne et en Pologne, pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce serait une suite mais plus dure, toujours avec l'idée d'espoir dans le genre humain, et en ramenant le politique à ce qu'il est : quelque chose qui émane de l'humain, mais qui reste attaché à l'organisation sociale, qui n'entache pas forcément le penseur.

Dernièrement, je parlais d'un tas de choses intéressantes avec quelqu'un dont j'ai appris, plus tard, qu'il était du Vlaams Belang... Cette personne passe son temps à aider les gens et n'a rien contre l'immigration. C'est dire à quel point il faut arrêter d'étiqueter les gens, mais plutôt les écouter, essayer de leur expliquer, leur parler, sans mépris.

Si j'essaie de faire quelque chose dans mon travail, c'est de montrer que les étiquettes n'ont pas de sens. Qu'un personnage peut évoluer en fonction des événements. Imposer une identité à quelqu'un, c'est la pire violence. Ce monsieur du Vlaams Belang prouve par lui-même que cela ne peut pas fonctionner, puisqu'il additionne des identités totalement incompatibles. C'est cette idée qui me motive, sur mon blog, quand j'essaie d'analyser les choses, et dans mes romans. ■

1. <http://blog.marcelssel.com/>

2. Marcel SEL a reçu le prix Saga Café du Meilleur premier roman belge francophone et le prix des Bibliothèques de la Ville de Bruxelles.